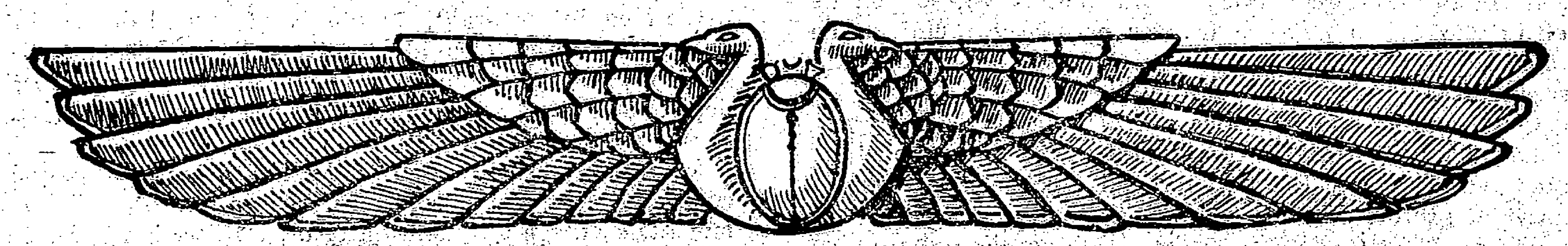
661



LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 45 ⁂ 7 OCTOBRE 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

La grande Réparation

Nous assistons à la liquidation Karmique d'un temps, et si des amputations douloureuses doivent se produire, nous ne saurions nous en plaindre et nous en étonner.

Notre civilisation se trouve en présence d'une époque décisive, d'une de ces époques telle que l'homme en rencontre au cours de son évolution et qui détermine sa croissance. Lorsque parvenu à une certaine maturité de l'âme il est mis en face des erreurs qu'il a commises, dues à son ignorance ou à ses passions l'homme est appelé à choisir. Il peut cédant à sa faiblesse, fermer les yeux à la lumière et se plonger à nouveau dans les errements du passé, ou bien, obéissant à l'appel de son être intérieur rompre avec les vieilles coutumes et décider que quoi qu'il puisse lui en coûter, il marchera vers la vérité par le sacrifice.

Une fois que cette résolution a été proférée par son âme victorieuse, les évènements les plus inattendus se présentent à lui, les comptes Karmiques lui sont réclamés avec sévérité. Les principes qui lui semblaient irréductibles sur lesquels il avait édifié ses convictions et sa conduite, prennent un nouvel aspect devant sa raison éclairée. Illuminé de la lumière qui l'accompagne, et qu'il a lui-même appelée, toutes les vaines réalités, les mensonges sortent de l'ombre, pour le narguer ou le menacer.

❖

Après la lutte acharnée que notre civilisation a livrée dans son propre sein, il semble que soit venue pour elle l'heure du semblabes drame initiatique et décisif. De toutes parts se dressent aujourd'hui contre elle les spectres acccsateurs, les uns montrent le poing avec violence, les autres doucement implorent, mais tous revendiquent des droits.

Dominatrice, essentiellement individualiste, parceque uniquement intellectuelle, elle s'est élevée sur la négation de l'évolution. Elle a méconnu la croissance de l'humanité dans les hommes et les races en voie de développement. Fière de sa connaissance grandissante elle s'est montrée sans égards pour les faibles, sans pitié pour les âmes enfants ; l'intelligence a asservi l'intelligence en formation. A la brutalité physique des anciens conquérants barbares, la civilisation intellectuelle a fait succéder la ruse, les lois oppressives, et le mépris, cette arme plus blessante encore qui se tourne toujours contre celui qui la choisit.

Et voilà que nous voyons se lever un à un les méprisés de toutes classes et de toutes races, pour dire à cette civilisation qui a fait vœu de marcher vers le progrès : « Paie tes dettes sinon tu ne passeras pas !

❖

Jusqu'au bout il faut réparer, il faut régler les injustices ; jusqu'au bout il faut écouter les opprimés et les deshérités. Et les plus doux d'entre-eux, le Congrès Pan-Noir vient de nous en donner la preuve, ce sont les plus enfants. « Nous vous demandons, disent tout simplement ces non-civilisés, que vous vouliez bien nous traiter, comme vous traitez les autres hommes, que vous éleviez nos enfants, comme vous élevez les vôtres, que vous nous accordiez les pouvoirs politiques qui ne nous semble pas le privilège d'une race, et que vous nous rendiez la terre que vous nous avez prise. Mais si cela n'est pas possible, ajoutent-ils avec candeur si vous ne pouvez faire des noirs que vous dominez, des citoyens tels que vous êtes eh bien ! séparons-nous et que « l'Afrique revienne aux Africains ».

C'est aux noirs maintenant qu'ils faut faire juslice.

Ceux qui protestent contre les traitements indignes dont ils sont l'objet, ont a leur tête des hommes de valeur intellectuelle et morale qui témoignent des possibilités de leur race. De nobles egos ont accepté de naître en cette époque de réparation Karmique dans les races opprimées pour attester l'unité d'origine de l'Espèce Humaine et c'est une chose pathétique que de se rendre compte des humiliations qui leur sont imposées.

C'est en enseignant la grande Loi de Réincarnation que nous servirons la cause des Races de couleur, en proclamant que celui qui naît dans un corps blanc aujourd'hui peut être enfermé dans un corps noir demain, et qu'il est juste « *d'appeler « frère » le pauvre nègre méprisé -- cette perspective ne sourira pas également à tous, mais il est impossible d'être Théosophe et de méconnaître ce principe* ». (Lettres de Maîtres de la Sagesse - lettre I).

A PROPOS DE "PSYCHANALYSE"

Méfiez-vous de la psychothérapie et particulièrement de la psychanalyse.

Cette dernière commence à être fort recommandée aux malades présentant des troubles « nerveux » « psychiques », ou présumés tels.

Toutefois, cette méthode, se trouvant encore dans sa période embryonnaire et expérimentale, les bénéficiaires en sont moins nombreux que les victimes. Aussi, le peu de chances que l'on a de se trouver parmi les premiers, ne mérite pas que l'on courre les risques d'appartenir aux seconds.

C'est pourquoi nous disons : méfiez-vous !

Le mal qui atteint le corps est souvent réparable et ne dure qu'autant que la vie ; celui qui touche l'âme est plus grave et profond.

Et avec la méthode en question, cette dernière alternative est malheureusement fréquente.

Pourquoi ?

1° Le médecin — à moins d'être un occultiste ou un intuitif, ne connaît pas la « psyché » humaine qu'il prétend soigner, et sa thérapeutique sur ce point, nage dans la fluidité de la dialectique et de l'empirisme.

2° Ici, comme dans bien d'autres domaines, notre époque utilitaire et pseudo-idéaliste emploie des moyens empreints de matérialisme pour atteindre des buts spirituels (comme l'élévation de l'âme); et d'autre part invoque les pouvoirs de l'esprit pour obtenir des avantages physiques, égoïstes.

3° Le médecin de nerfs et même le malade — sont souvent emportés par une véritable *neuro* ou *psychomanie*. Le neurologue, incapable de comprendre toujours la nature de son patient ne voit dans les particularités qu'il y rencontre que plaies et bosses..... « nerveuse », les juge à travers son prisme professionnel et ramène toutes choses à la sèche exiguïté de sa mentalité scientifique et soi-disant « positive ».

Les débats, les âpres conflits intérieurs, — même chez le malade, sensible et émotif — ne sont pas nécessairement de la psychopathie, et l'excentricité de l'artiste et du génie n'est pas de la névrose.

Sans doute, lorsqu'un mouvement excessif de l'âme entraîne une perturbation durable dans l'organisme physique, celle-ci, étant de nature pathologique, est du ressort du médecin. Mais nous pensons que, si la science connaissait et savait contrôler l'existence, l'économie, les déviations et les tares éventuelles de nos « corps supra-sensibles », (corps éthérique, corps astral, corps mental) et de notre fluide vital (prana), si en un mot, elle avait des notions de physiologie occulte, nous pensons, disons-nous, que cette science trouverait à la base de maint trouble prétendûment « nerveux » ou subjectif, une lésion ou un désordre de ces corps ou de ce fluide, tout aussi réels que les maux affectant l'organisme physique ; et le médecin éviterait en attirant l'attention du malade sur le mécanisme secret de sa personnalité intime, de la détraquer et de la pervertir.

Mais de tout cela, le « savant » ne peut ou ne veut rien savoir.

La psychanalyse, (ou psycho-analyse) a été inventée par le médecin viennois Freud (1). Elle a été développée et modifiée par les écoles de Munich et de Zurich et des praticiens de tous pays en ont adopté les principes, plus ou moins intégralement.

En deux mots, voici ce qu'elle est :

La psyché humaine est un complexe de « tendances », d'énergies d'instincts (pour Freud ils sont tous des expressions de l'instinct sexuel, *libido*) dont l'origine remonte souvent à la première enfance (« juvelinisme »). Leur *refoulement* volontaire ou non, dans le *subconscient*, leur immaturité, leur insatisfaction sont cause de toutes les maladies nerveuses dont ils empruntent pour la vie extérieure, les masques variés, donnant ainsi le change au médecin et au malade lui-même, sur leur véritable nature.

C'est en interrogeant, en observant le malade, en interprétant ses rêves (traumdeutung) symboles constants de sa vie intérieure, ou même par l'hypnose que le psychanaliste dépistera et ramènera à la surface de la conscience les vraies causes du mal.

De là découle un ensemble d'interventions compliquées : conversations provocatrices, anamnèses savantes, débrouillement, « vidage » du subconscient, « libération » des énergies, contenues, « transfert », « projection » de celles-ci sur la personne du *guide* (1) (le médecin), enfin ajustement, transformation, « sublimation »; toutes ces opérations ayant pour but de déceler les mobiles et les *tendances* méconnues, de les diriger vers leurs destinations normales, et, au besoin, de les transmuer en valeurs supérieures bienfaisantes.

Ces théories séduisantes aboutissent trop souvent dans la pratique, à des erreurs de diagnostic, à des abus, des dangers, enfin à des résultats tout opposés à ceux qui étaient poursuivis.

Quelle en est la raison ?

L'examen de conscience et la confession catholiques dont s'est inspiré l'inventeur de la psychanalyse, ne sont pas suivis de cette intériorisation, de cette chimie, de cette chirurgie psychologiques comme en préconisent les partisans de Freud, mais simplement de pénitences, de contrition, de prières. Et cela est juste. Il est indéniable qu'au fond de nos âmes, végète une flore de sentiments, d'impulsions, de reminiscences ataviques à demi conçus, mal élaborés; et que des faits du passé influent sur notre présent; mais il est beaucoup moins sûr qu'il soit favorable et conforme aux saines lois d'évolution d'en « réactiver » le souvenir et d'attirer sur eux l'attention de la conscience; et il est bien improbable que, par ce moyen, l'on puisse transformer un chardon en un rosier — un vice en vertu. L' « instinct régulateur » inhérent à l'homme, dont parlent les psychanalystes, n'est pas ensore suffisamment affermi et fidèle en nous, et d'autre part les capacités du médecin ne sont point telles que l'on puisse en règle générale, confier à l'un et à l'autre, le soin de cette difficile alchimie. Il faut s'y prendre autrement, croyons-nous, pour détruire l'ivraie. Avant tout, rendons-lui le terrain impropre, assainissons celui-ci par une culture positive le travail, l'étude — prières de l'incroyant moderne, et dédaignons de nous pencher sur la putricité de nos âmes inquiétantes.

Ils n'ont point tellement tort, les « scientistes chrétiens » qui traitent le mal de « maya », de mirage.

Nous approuvons également le Docteur Auvart (2), qui, classant les malades en trois catégories : hystériques, asthéniques (ou neurasthéniques) « lésionnaires »; prescrit la psychothérapie aux premiers, la déconseille aux seconds (3),

(1) Voir les ouvrages et publications de Freud, Adler, Bleuler, Yung, Bircher, les traductions françaises et les études en français sur la méthode de Freud, voir aussi : Janet : *Les médications psychologiques.*

(1) Dans son intéressant ouvrage : *Guérison et évolution dans la vie de l'âme (Zurich)* le Docteur Maeder fait du psychanaliste, presque un substitut du Christ, et la méthode atteint chez lui l'envergure d'une vraie religion.

(2) Dr Auvart. — *Santé et Maladie.*

(3) Au moins sous la forme suggestive.

auxquels est applicable la physiothérapie, et réserve les médicaments aux troisièmes, les malades atteints de lésions.

Enfin, nous pensons qu'il faut laisser s'atrophier les penchants et les germes nocifs et nous admirons ces vers magnifiques du poète (1) :

« Je parlerai debout en face du passé
« Et dans son ombre grave et lourde où s'est tassé
« L'aspect enfin des lieux par où s'en vint mon âme
« J'éveillerai les yeux de cendres ou de flamme
« Qui luisent tout au fond de sa tragique nuit.
« Et dont un reflet *mort sur mes songes* a lui
« Jusqu'à ce que la pluie eût lavé ma mémoire
« A travers qui courut le vent expiatoire... »
....

Il continue :

« Mais non ! »
« Que ma tristesse sèche en ces ternes marais !
« Pourquoi provoquer l'ombre et l'antique forêt
« A faire vers mes pieds ramper la basse ordure
« Du bestiaire où mon passé se configure,
« En emblèmes, hélas »
....

Enfin, il conclue :

« Je ne sais même pas si je pourrai vous voir
« Mordre ou lécher, écumes, laves, ô décombres,
« Le pan de mon manteau ou le bout de mon ombre,
« Car voici qu'une étoile à l'occident a lui
« Et vous tous n'êtes déjà plus que de la nuit ! »
....

Vous répliquerez!

Mais ne faut-il pas se connaître ?

Certes, cela doit se faire progressivement. Pour chacun de nous le jour viendra où « l'étoile » luira « à l'occident », où, au seuil de l'initiation, l'homme sera confronté pleinement avec lui-même, le (« gardien du seuil »). Mais alors, aguerri par une longue préparation, son « moi divin » aura la force de vaincre le dragon, le *vieil homme*, et de s'en détourner.

Malheur à celui qui, trop précocement est mis en présence de sa nature. Pareil à « l'apprenti sorcier », il succombera sous les coupes des démons déchaînés, qu'il ne sait asservir, faute de connaître le mot magique.

Ainsi, tout en reconnaissant la valeur idéale de la méthode Freudienne, et le rôle futur de « la médecine de l'âme » mieux comprise, nous ne pouvons que répéter : Méfiez-vous de la psychothérapie, et en particulier de la « psychanalyse.

M. E. PROZOR.

(1) H. de Régier. — *Discours en face de la nuit.*

Le super confessionnalisme.

On annonce la venue à Paris, d'un disciple du docteur Katz qui dernièrement a fondé en Allemagne *La Religion des Religions* ou Super-Confessionnalisme.

Les adeptes de cette religion pensent que dans chaque religion on peut trouver une part de vérité, aussi dans leurs réunions récitent-ils des versets du Koran, des maximes de Zarathrousta et des pages de l'Evangile.

Leur manifeste contient le passage suivant :

« Regardez ce qui vous unit, et non ce qui vous sépare; admirez, goûtez la moëlle du boudhisme, du christianisme, du mahométisme; collectionnez ce qu'il y a de précieux dans les enseignements de tous les prophètes, au lieu d'adorer celui-ci et de condamner celui-là.

« L'humanité, instruite par les événements des terribles années de la guerre éprouve le besoin d'écarter, dans la mesure du possible, ce qui sépare les peuples, les classes, les individus. Auprès de l'Internationale, qui s'efforce d'unir les hommes sur le terrain social, auprès des tentatives qui se développent pour créer une langue auxiliaire qui aidera tous les hommes à se comprendre, l'ancienne idée « super « confessionnelle » reprend des formes nouvelles, elle tend à rapprocher les hommes sur le terrain spirituel le plus délicat, celui de la religion. »

Les réunions ont lieu dans des locaux appelés « Maisons du Silence ». Là, « sans vains discours retentissants à leurs oreilles, les hommes peuvent se replier sur eux-mêmes et écouter au fond de leur âme leurs aspirations profondes. »

Variétés.

De l'Évaluation.

Tout le monde sait ce que c'est qu'une pomme de terre.

Sachant cela, je suis allé questionner plusieurs personnes occupant diverses fonctions dans la société humaine.

A chacun j'ai posé la question suivante :

Qu'est-ce que vous savez de la pomme de terre et qu'en pensez-vous?

Le paysan, le laboureur de son champ et cultivateur de la pomme de terre, me dit : La pomme de terre? Eh bien, ça pousse sous la terre comme des racines, mais cette année a été trop sèche, elles ne viennent pas et nous perdrons de l'argent.

Le commerçant me répondit : Douze sous, monsieur! Et si mon concurrent en face ne les vendait pas douze sous, je les vendrais quatorze et je gagnerais encore deux sous de plus.

Le fonctionnaire : Je m'en moque, demandez à ma cuisinière!

Le savant : Cette tubercule, monsieur, est une espèce de matière cellulaire et amylacée dont on extrait de l'amidon que l'on nomme fécule. L'amidon est une combinaison hydro-carburée de ($C^{18}H^{20}O^{io}$)^{n}...

Le philantrophe : Mon cher, il faudrait former un trust de pomme de terre, acheter sur tous les marchés et revendre sans bénéfice aux pauvres et nécessiteux, quitte à faire payer plus cher aux fortunés, car la pomme de terre est le pain quotidien du pauvre.

Nietzsche parlait d'une réformation des valeurs. Je n'en vois pas la nécessité. Chacun apprécie selon ses capacités. Il est certain que le philantrope, plus éduqué que le laboureur, jugera autrement celui-ci. Mais plus nous descendons l'échelle « d'éducation » plus nous approchons de cette évaluation monétaire qui est la peste de la société actuelle.

Est-ce dire que l'on devrait abolir l'argent? Non, cela viendra à son temps, mais chacun devrait s'efforcer de rechercher la valeur réelle d'une chose ou d'un état. La valeur réelle n'est pas celle de son équivalent en argent mais bien celle de l'utilité quand il s'agit de matière, et celle de la beauté quand il s'agit d'idées. L'utilité n'est pas ce qui est purement relatif à la vie de l'unité de l'individu, mais au contraire ce qui est relatif au bien général.

L'évaluation purement monétaire enracinée presque généralement en Occident est la cause première des maux qui enveniment la société actuelle dans ce sens que toute valeur est négligée par la valeur relative à l'argent.

Du moment qu'une chose aussi immorale, aussi stupide qu'elle soit, rapporte de l'argent, on l'idolâtre. On se mettrait à genoux si cela rapporait cent mille francs, mais on vous traiterait de fou si vous exigiez qu'on se mette à genoux pour apprendre la vérité.

Z.

Le Problème Religieux expérimental

(*Suite*).

Les faits. — La question des « Doubles »

Dès le début de ses analyses, l'auteur distingue deux sortes de manifestations : *les messages conscients* ou *inconscients* des mourants.

Les messages proprement télépathiques, et ceux où se pose la question des visites de « doubles » des vivants. — « Les doubles des vivants » avaient été étudiés dans le premier volume. Ici, nous retrouvons cependant la jolie anecdote de Gœthe voyant son ami dans son jardin alors qu'il venait d'arriver, par surprise, dans sa chambre ». L'ami endormi avait transporté en ondes éthérées sa pensée au cerveau du poète — et les poètes ne sont-ils pas tous un peu des médiums... plus sensibles que d'autres aux palpitations de l'âme des choses et des hommes. — C'est le cerveau de Gœthe qui avait reconstitué peut-être l'image sans qu'il y eut autre chose objectivement que de la télépathie. Mais enfin, c'est déjà l'*esprit* qui est l'*acteur*.

Mais voici un fait plus probant en faveur des « doubles » : Une institutrice qui est vue en deux endroits à la fois par toutes ses élèves, et ceci à plusieurs reprises. On finit même par ôter la place à la malheureuse. C'était comme si son périsprit voltigeait autour d'elle qui restait éveillée comme dans un demi sommeil somnambulique. Ici l'hypothèse « d'*Hallucination collective* » serait échappatoire d'autant moins satisfaisante que le fait s'était reproduit dans plusieurs résidences. *Il y avait donc là un double réel, objectif*, peut-être *photographiable*... On photographie bien l'arc-en-ciel qui n'a rien d'objectif, lui!

Ailleurs, c'est un jeune soldat prisonnier qui apparaît à ses parents écrivant à la craie sur un tableau noir. Mais la vision disparaît, le dessin n'y était plus. Ici, donc, *télépathie simple, sans double objectif*. — Lucrèce déjà (Livre IV), définissait la pensée transportée « une image, une figure, un simulacre » et cela parfois en dehors de toute volonté. Nous ne l'expliquons pas. Mais aurait-on expliqué les rayons X, la vue de notre squelette à travers nos vêtements, avant cette invention?... La science expliquera tout un jour. Il y avait eu tant d'exagérations, de crédulité et de superstition, qu'on avait fini par passer l'éponge sur toutes les histoires de revenants. Mais les doubles faisaient déjà partie intégrante de la religion Egyptienne; les classiques grecs et latins nous en rappellent constamment l'existence-... Si bien que s'ils revenaient un instant vérifier les *dernières données* de cette science moderne dont nous sommes si fiers, ils trouveraient, sans doute bien peu de neuf dans toute la Métapsychique actuelle.

Voici une indication précieuse, c'est cette fois un fait d'autre observation dans un cas de *léthargie*. « Je n'étais pas moi; mon moi était à côté, debout, dans un corps fluide et blanc et aux contours vagues ». Constatation assez frappante en faveur de l'existence du « double » et qu'ont pu faire plus ou moins nettement tous ceux qui ont été atteints, ne fut-ce qu'un instant, de *délire*.

La conclusion qui se dégage de tout ce premier chapitre d'observations est celle-ci : outre des *pensées-formes* ou *doubles-subjectifs*, des *doubles-réels*, objectifs, sont expérimentalement prouvés *par tous ceux qui se sont donnés la peine d'étudier la question*.

Pour les premiers, il y a transmission d'études cérébrales, sous l'action de la volonté; pour les deuxièmes, il y a des actes matériels, et quelquefois manifestation d'une volonté intelligente et précise.

Un certain nombre de systèmes philosophiques et religieux, toutes les écoles ocultes passées, et en particulier les théosophes du XXe siècle présentent des enseignements concordant avec ces déductifs de la métapsychique actuelle, qui est pour eux un essai de vivification de plus en plus expérimentales des « Visions des Sages de l'Inde » (Chatterji) et des intuitions de leurs initiés.

Il est intéressant de noter que d'après les ocultistes théosophes, les pensées-formes ne sont pas uniquement des images subjectives créées sous la commotion psychique des ondes éthériques projetées. Nos formes-pensées prennent vraiment dans l'éther une forme et une coloration subtile et toute symbolique de leur sens sentimental, et quelquefois simple « photographie » occulte, ou allégorie des êtres et des objets imaginés par le cerveau transmetteur. Ainsi s'expliquerait la lecture de pensée et les conformités d'appréciation de presque tous les médiums sur l'aura-humaine de et de fausseté » comme l'imagination qui y prend racine. chacun. Et de là viendrait aussi la facilité avec laquelle se font les confusions chez les voyants les plus psychiques même, en interprétant les formes flottantes et décevantes de l'astral Ainsi ce que Flammarion appelle doubles subjectifs, télépathie, serait à la fois, d'après. C. W. Leadbeater, subjectif et objectif, objectif comme forme créée par la pensée; subjective comme mirage ou allégorie plus ou moins modifiée suivant la couleur propre du cerveau récepteur. Mais l'auteur se borne ici aux observations des plus objectives. Et c'est une attitude nécessaire pour la ligne d'argumentation purement scientifique qu'il poursuit si puissamment.

Voici les assertions auxquelles il se limite :

« Nous vivons au sein d'une atmosphère psychique peu connue.

« L'être humain a un corps fluide qui peut, en certaines conditions, devenir apparent et tangible. » Les clairvoyants et initiés vont plus loin et affirment encore l'existence d'un corps astral (plan des émotions), mental, et causal (divin) de subtilité croissante et qui servent à des manifestations de plus en plus complexes de notre personnalité supérieure extériorisée. Ceci correspond à la classification à peu près universelle parmi les métaphysiciens antiques et modernes orientaux et occidentaux en « 3 ordres de choses ». Mais ici il faut se limiter aux expériences possibles à des organismes simplement normaux, et non à quelques êtres d'exception par leur entraînement psychique spécial.

D'ailleurs, toutes les apparitions, manifestations à effets physiques dites « spirites », matérialisations, s'expliquent exclusivement par l'entrée en jeu de notre double éthérique. Il y a force, image projetée qui se manifeste et où peut s'extérioriser quelquefois la sensibilité du sujet : frapper un double où une matérialisation blesse le médium, par exemple, à l'endroit correspondant. Cette force est projetée sous l'influence de la volonté, de tout notre être psychique et de notre pensée. Voici l'impression éprouvée dans un cas d'extériorisation volontaire : « Ce n'est pas seulement « ma volonté qui agissait, j'avais conscience d'une in- « fluence mystérieuse qui circulait dans tout mon être, et « j'avais l'impression d'exercer une force que je n'avais pas « encore connue jusque-là. » Une autre observation établit que souvent il n'y a qu'une projection éthérique et non individualisée de notre subconscient. C'est l'expérience de Myers et de Moses : « Sans l'informer d'avance, je lui appa- « raissais encore. A cette occasion, non seulement il me « questionna sur un sujet depuis longtemps discuté entre « nous, mais il me retint par l'influence de sa volonté, « quelque temps après que j'eus manifesté le désir de par- « tir. Il ne manifesta aucun souvenir à mon réveil. » Il semble donc bien qu'il y ait là une sorte de projection de

avec le non-ego; l'ignorance (ou erreur) (1) qui en résulte, produit la cause de la naissance, de la mort et de la souffrance de l'individu. C'est par cette erreur seule, qu'il nourrit, entretient et préserve ce corps, prenant l'irréel pour le réel, et qu'il s'enveloppe des objets des sens comme la larve s'emprisonne dans le cocon qu'elle a elle-même sécrété.

140. O ami écoute! En celui qui subit l'illusion de *tamas* l'identification de l'ego avec cela (*asat*, l'irréel) s'affirme de plus en plus. C'est d'une telle absence de discernement que naît la notion (2) de la corde prise pour un serpent, source de si grandes souffrances pour celui qui l'en-

(1) Les mots *avidya* et *agnana* sont ordinairement rendus par « ignorance », mais il est nécessaire d'établir que dans ce cas, le mot ignorance a un sens légèrement différent de son sens habituel. Il ne signifie pas négation de la connaissance mais un concept positif, comme nous l'avons déjà dit. Peut-être erreur serait plus exact. La particule négative *a*, dans ces mots, n'implique pas la négation du terme, mais qualifie seulement son antithèse. Par exemple *akarma* = mauvaise action, *akyati* = mauvaise renommée, etc.

(2) Le mot original est *dishana*. Il signifie cette activité sub-consciente qui se poursuit pendant que s'exerce la connaissance de chaque état de conscience et qui est réalisée dans l'état qui lui succède. Ainsi le *dishana* de la conscience de veille devient réel et objectif dans la vie de rêve. Voir les commentaires de Şankara, sur la première stance du *Karika* de Gaurapada, dans le Mandukya Upanishad.

fleurs sont les objets des sens, le fruit la variété des souffrances occasionnées par le multiple *Karma*, et Jiva (1) est l'oiseau qui s'en nourrit.

148. L'esclavage du non ego prenant sa racine dans l'ignorance, produit ce torrent de naissance, mort, maladie, vieillesse et autres maux de ce *Jiva*, qui par sa propre nature, est sans commencement ni fin.

149. Les liens de l'esclavage ne peuvent être tranchés par des armes offensives ou défensives, ni par le vent, ni par le feu, voire même par des dizaines de millions d'actions (2), mais seulement par la grande épée, effilée et brillante, du discernement dans la connaissance, et cela à la faveur de yoga (3).

150. Un homme dont l'esprit est fixé sur les conclusions des Védas s'applique aux devoirs qui lui sont prescrits; par cet exercice, Jiva se purifie lui-même. Dans le *buddhi* purifié se trouve la

(1) L'ego individuel.

(2) Sacrifices religieux, etc..

(3) *Dhatah* est employé dans ce sens par plusieurs Upanishads.

connaissance du suprême ego et de cette connaissance résulte l'extinction totale de la vie conditionnée, jusque dans ses plus profondes racines.

151. Comme l'eau dans la citerne, est cachée par la mousse qui la recouvre, ainsi *atma* recouvert des cinq enveloppes produites par son propre pouvoir, et commençant par *annamaya* ne peut se manifester.

152. Lorsque la mousse est écartée, l'eau pure qui apaise la chaleur et la soif apparaît, causant immédiatement à l'homme une grande joie.

153. C'est lorsque les cinq enveloppes sont rejetées qu'apparaît le pur *pratyagatma* (le Logos), l'éternelle joie, pénétrant toute chose, et qu'éclate la suprême lumière elle-même.

154. Un homme sage doit acquérir le discernement entre l'esprit et le non-esprit; c'est seulement par la réalisation du soi qui est l'être absolu, la conscience et la félicité, qu'il trouvera lui-même la béatitude...

155. Quiconque a établi la distinction entre le *pratyagatma* qui est sans attachement ni activité, et la série des objets, comme l'on distingue

164. O toi! dont le jugement est perverti, abandonne l'opinion que l'ego consiste en cette masse de peau, de chair, de graisse, d'os et d'impuretés; sache que le soi réel est l'omniprésent, l'immuable atma : tu obtiendras ainsi la paix.

165. Alors même que l'homme sage connaitrait les védas et leurs significations métaphysiques, tant qu'il n'abandonnera pas l'idée que l'ego est composé du corps, des organes, etc..., idées produites par l'illusion, il n'y aura pour lui nul espoir de salut.

166. L'idée que chacun a du « moi » n'est jamais basée sur l'ombre ou le reflet du corps, pas plus que sur le corps vu en rêve ou imaginé par l'esprit; elle ne saurait davantage être basée sur le corps vivant.

167. Parce que la semence qui produit la souffrance, sous forme de naissance, etc..., n'est autre que la conviction erronée que l'ego est, simplement le corps, les efforts les plus pénibles doivent être entrepris pour se débarrasser de cette idée; l'attraction pour l'existence matérielle cessera de ce fait.

tretient. De là vient que *asat* est considéré comme le « Je » par l'homme qui est dans l'esclavage. (1)

141. Le pouvoir enveloppant de *tamas* voile complètement cet *atma*, dont la puissance infinie (*Vibhava*), se manifeste par l'indivisible, éternel, unique pouvoir de connaissance, comme *Rahu*, (l'ombre de la lune) voile le globe du soleil.

142. A la disparition du suprême et pur rayonnement de son propre atma, l'individu abusé imagine le corps qui est le non-soi, comme étant le soi. Dès lors, le grand pouvoir de *rajas* appelé *vikshepa* (extension) l'enchaîne au désir, à la colère, etc... lui occasionnant de cruelles douleurs.

143. Cet homme à l'intelligence pervertie, privé de la réelle connaissance *d'atma*, dévoré par l'hydre de la grande illusion, est lié à l'existence conditionnée par le pouvoir de cette énergie expansive (*vikshepa*). Dès ce moment, me-

(1) En d'autres termes, l'esclavage est l'état dans lequel la notion du « Je » contient quelque chose d'objectif dans le sens le plus large du mot. Mais comme il y a des degrés dans la libération, cette définition de l'esclavage doit être prise comme limite absolue.

nant une conduite méprisable, il s'élève et retombe dans cet océan empoisonné qu'est l'existence conditionnée.

144. Comme les nuages produits (c'est-à-dire rendus visibles) par les rayons du soleil, se manifestent en les cachant, ainsi l'égotisme, né de sa relation avec *atma* (ou ego), se manifeste en cachant le réel caractère *d'atma* (ou ego).

145. De même qu'aux jours de tempête, les épais nuages qui cachent le soleil sont agités violemment par les après rafales glacées, ainsi lorsque, sans relâche, l'ego est enveloppé par *tamas* l'homme au buddhi abusé, est traqué par l'aiguillon de souffrances sans nombre, sous l'influence du pouvoir expansif (*vikshepa*).

146. Ces deux pouvoirs produisent l'esclavage de l'individu; trompé par eux, il croit que le corps est *atma*.

147. De l'arbre de la vie conditionnée, la semence est véritablement *tamas*, la pousse naissante la conviction que le corps est l'ego, l'attachement est son feuillage, *Karma* réellement sa sève, le corps en est le tronc, les airs vitaux les branches dont les cimes sont les organes, les

le roseau du « tiger-grass », et qui immerge toute chose en cela, trouve le repos, car il sait que c'est là le soi réel. En reconnaissant le *pratyagatma* et transférant en lui l'individualité humaine, il parvient à la libération. (1)

156-157. Ce corps produit par la nourriture, qui vit par la nourriture, et qui périt sans elle, qui est un composé de peau, d'épiderme, de chair, de sang, d'os et d'impuretés, est l'enveloppe appelée *annamaya;* il ne peut être regardé comme le soi qui est éternel et pur.

158. Cet atma était avant naissance et mort et il est maintenant; comment lui, le vrai soi, le connaisseur des états (2) et modifications, pourrait-il être éphémère, changeant différencié, un simple véhicule de conscience?

159. Le corps possède des mains, des pieds, etc... il n'en est pas ainsi du vrai soi, qui lui, quoique sans membres, parce qu'il est le prin-

(1) C'est-à-dire en reconnaissant le *pratyagatma* (logos) comme l'individualité dans l'homme.

(2) Une meilleure interprétation du mot original *bhava* serait peut-être « la base stable des modifications ».

cipe vivifiant, et que ses pouvoirs sont indestructibles, est le gouverneur et non le gouverné.

160. Le vrai soi étant le spectateur du corps, de ses propriétés, de ses actions et de ses conditions, il est de toute évidence que ces marques caractéristiques ne peuvent être attribuées à l'atma.

161. Comblé de misère, recouvert de chair, rempli d'impuretés, accablé de péchés, comment le (corps) pourrait-il être le connaisseur? L'ego est autre que cela.

162. L'homme abusé considère l'ego comme étant la masse de peau, de chair, de graisse, d'os et d'impuretés. L'homme de discernement sait que la forme essentielle du soi, qui est vérité suprême, ne peut avoir ces choses pour caractéristiques.

163. « Je suis le corps ». Telle est l'opinion de l'homme dans l'erreur; l'homme instruit applique la notion du « Je », aussi bien au corps qu'au *jiva* (monade). Mais la conviction de la grande âme qui possède le discernement et la perception directe, est par égard au soi éternel : « Je suis Brahman ».

notre subconscient par auto-suggestion, mais qui n'est pas douée de volonté personnelle, et n'a qu'un élan mécanique, modifiable par une volonté nouvelle et capable de n'exprimer que les associations d'idées mécaniques dont elle a reçu le germe, l'accumulation psychique, du cerveau transmetteur. C'est encore comme une projection électrique qui subit à distance l'influence de l'appareil dont elle émane.

En effet dans des cas d'hypnotismes, le double prend la forme que veut lui donner le médium producteur. « *Pensée productrice d'images* » telle est la définition qui s'impose donc à l'auteur.

Certains observateurs ont tenté de conserver dans les études psychistes leur attitude matérialiste, et de ne voir dans ces manifestations que l'effet d'une force encore toute matérielle physique, quoique d'ordre plus subtile, éthérique.

Mais les faits accumulés dans cet ouvrage ne laissent plus de place pour cette hypothèse : Il n'y a bien, le plus souvent, que des fluides éthériques mis en jeu, mais « le téléphone n'est pas l'appeleur » il y a toujours une entité, une conscience, une volonté comme productrice première. Que ce soit les cas d'auto-suggestion, hypnotisme, télépathie apparitions de vivants ou de morts. *Et c'est bien vers l'affirmation expérimentale de notre être spirituel que nous conduit irréfutablement la nouvelle science.*

(*A suivre*). A. T.

Le Congrès International d'Education à Calais.

Ce congrès organisé par *The New Education Fellowship*, fut très réussi et particulièrement intéressant. Il groupa pendant deux semaines au collège Sophie Berthelot, à Calais, les représentants de onze nations, au nombre de 150 environ. Les pays suivants étaient représentés : Belgique, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Hollande, Indes Britanniques, Suède, Suisse, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie. Une seule chose m'a parue regrettable, c'était d'y voir figurer si peu d'éducateurs français.

Tout, depuis l'aménagement des locaux, jusqu'au choix des conférenciers, fait le plus grand honneur aux organisateurs. La gaîté, l'esprit de fraternité, qui n'ont cessé de régner, ont incité bien des membres, venus seulement pour quelques jours, à rester jusqu'à la fin.

Pratiquement, des résultats importants ont été atteints; une Ligue Internationale de l'Education Nouvelle a été fondée, ayant comme organe un journal publié en plusieurs langues, et se proposant de réunir un Congrès tous les deux ans, pour établir un échange de vues sur l'Education, entre toutes les nations. Je signale de suite ce fait, car il prouve que l'œuvre accomplie sera durable, qu'elle ne s'est pas bornée à des paroles qui sont pour la plupart du temps stériles.

Que dire des Conférences ? Elles seraient toutes à citer, et je ne puis que donner une idée générale. Un compte rendu complet de ces deux semaines paraîtra en automne; ceux qui voudront l'obtenir n'ont qu'à se faire inscrire auprès de M. I.-A. Hawliczek, 11, Tavistock Square, Londres W. C. 1.

— *M. Georges Lyon*, recteur de l'Académie de Lille a ouvert le Congrès par un exposé de ce qu'est l'enseignement secondaire des Jeunes Filles en France.

— *M. Cloudesley Brereton*, inspecteur de l'Enseignement du L. C. C. a tracé un portrait très profond de l'enfant français à l'école et au foyer. Et je crois qu'il a vue beaucoup plus clair que beaucoup de français dans notre éducation française « La famille française, a-t-il dit, envoie l'enfant à l'école dans un but défini; vous avez un ministère de l'*Instruction Publique*. En Angleterre, nous avons le « Board *of Education* »; le maître prend une plus grande part dans l'Education. La morale d'abord, l'intelligence ensuite, l'art en dernier lieu. En France, l'intellect d'abord, l'art ensuite, la morale est supposée être enseignée à la maison...

L'Educateur anglais cherche à faire de son élève « le Capitaine de son âme »; l'éducateur français cherche à en faire « l'artiste de son âme ».

— *Dr L. Haden Guest*, après avoir fait la différence entre la civilisation créatrice et la civilisation destructrice, nous a montré que cette civilisation créatrice sera édifiée par l'Education. Le travail des pionniers en Education sera donc de libérer chez l'enfant, la faculté créatrice.

« Il faut donner aux enfants la santé physique, en les sortant des bâtiments qui les étouffent, en échangeant les écoliers entre nations, en organisant leur travail productif. Il faut donner aux enfants la liberté de l'esprit, en n'enseignant que ce dont nous sommes sûrs. »

Et l'histoire passe alors un mauvais quart d'heure!

Enfin, nécessité de donner cette éducation à toutes les classes de la Société, non à quelques privilégiés.

Cette éducation créatrice a été étudiée dans une autre conférence par *M. Henry Wilson* de l'Ecole d'Art de Birmingham, il nous a montré que pour sortir du chaos actuel, il faut créer des écoles « constructrices », où les travaux manuels prennent une part importante. Ces travaux préparent la réconciliation de la science et de l'art. Ils stimulent l'intérêt pour les matériaux employés, et sont le point de départ de connaissances fructueuses.

Les travaux manuels conduisent à la concentration; avec l'amour et la concentration, toutes choses sont possibles... Par la concentration, l'homme arrive à trouver :

1° La loi et l'Ordre;
2° La Beauté.

Ces termes : « facultés créatrices » amènent *M. Nussbaun* à se poser la question : l'enfant est-il capable de puissance créatrice?

Organiquement l'enfant est un assimilateur. Psychologiquement, il est un imitateur. Est-il capable en même temps de créer?

M. Nussbaun croit que la prétendue faculté créatrice de l'enfant n'est qu'une faculté d'expression qui nous donne le change : l'enfant est tellement sincère qu'il nous paraît inspiré, mais au fond, nous voyons seulement des faits dont nous ignorons les causes.

La discussion n'est, je crois, qu'une discussion de termes, peut-être très importante. Quel que soit le terme employé, M. Nusbaun est d'accord avec tous les « nouveaux éducateurs » pour reconnaître que tout le mal de l'éducation traditionnelle vient de l'usage excessif de l'autorité.

Comment abolir cette autorité? Pourquoi l'abolir? C'est ce que nous a fait comprendre *M. Neill.*

L'enfant cherche à s'exprimer jusqu'à présent, c'est l'éducateur seul qui s'est exprimé, et qui empêche l'enfant de faire ce que « Dieu veut qu'il fasse ».

L'autorité est associée à la crainte; or, personne ne sait ce qu'apporte l'enfant avec lui. Si nous refoulons l'inconscient divin que l'enfant apporte avec lui, l'autre inconscient dû à l'entourage, se manifeste. D'où l'idée de mal, de péché, d'où un conflit douloureux qui va durer toute la vie.

La punition est inutile; elle fait dériver l'instinct sur autre chose. D'ailleurs la discipline naturelle s'établit seule. Nous pouvons hardiment supprimer les classes obligatoires, les horaires, l'enseignement de la morale, les punitions, la compétition. Il faut laisser les enfants choisir si nous ne voulons pas en faire des « introvertis ».

Et *M. Craddock* nous raconte son expérience de self government dans sa classe, dans une école de Londres. Cette expérience a ceci de particulier, que seul dans l'école, M. Craddock appliquait ce système, et que malgré cela, les résultats ont été excellents.

Un autre point important de l'éducation nouvelle, c'est la co-éducation. *Mlle Decroix*, après nous avoir narré l'essai de M. Robin, à Sampuy, nous a merveilleusement fait comprendre les maux qu'engendre la séparation des sexes dans les écoles. Beaucoup sont dus à ce que la société humaine est uniquement dirigée par des hommes élevés entre hommes.

En France, nous avons beaucoup à faire pour préparer l'opinion publique, et les éducateurs. Il faut d'abord parler naturellement aux enfants des choses naturelles : le mystère seul cause le danger.

M. Baillie Weaver ajoute un tableau du mouvement coéducatif en Europe, en Amérique. Il nous montre les avantages du système pour les garçons, les filles, et aussi les éducateurs. Les objections sont principalement faites par des ignorants, par des personnes n'ayant jamais eu une école co-éducatrice.

La vérité est que la co-éducation crée une attitude sexuelle admirable.

Deux méthodes d'enseignement en apparence quelque peu contraire, en réalité très semblables; la *méthode Montessori* et la *méthode Decroly*, nous sont exposées, la première par *M. Claremont;* la deuxième par le *Docteur Decroly*, lui-même.

Je crois trop long d'entrer dans de longs détails sur ces deux méthodes. Elles peuvent fort bien se compléter : la méthode Montessori, convenant surtout à l'enfant encore jeune, la méthode Decroly permettant de faire acquérir à l'enfant, sans fatigue, sans surmenage, une foule de connaissances.

Plusieurs écoles de Bruxelles ont adopté la méthode du Dr Decroly, et les travaux des élèves, leurs cahiers, montrent la valeur des résultats obtenus.

Enfin, *M. le Dr Ferrière*, directeur du bureau international des Ecoles Nouvelles, en deux splendides conférences, a mis en ordre toutes nos idées, clarifié toutes nos connaissances nouvellement acquises, et tracé la marche à suivre pour développer ces « Ecoles Nouvelles » dont il est le porte parole le plus autorisé.

« La jeunesse est une poussée vers la vie, l'épanouissement... l'école écrase tout cela!

La liberté est le pouvoir de faire ce que l'on doit : Toute éducation doit libérer le moi supérieur, et mécaniser l'inférieur. »

Mais plutôt que de démembrer toutes les lois, tous les principes de l' « école active », plutôt que de mal décrire ce magnifique « élan vital », plutôt que d'abréger inhabilement les « *trente points des écoles nouvelles* », je préfère renvoyer les parents, les éducateurs, toutes les personnes qui, de près ou de loin touchent à l'enfance aux ouvrages du Dr Ferrière.

« L'éducation dans la famille ».
« Transformons l'école ».
« L'Autonomie des écoliers »,
qui seront d'un immense intérêt pour eux.

D'autres conférences ont dû avoir lieu après mon départ, faites par Miss Pagan, M. Ensor, M. Loiseau.

Il ne reste plus à dire que quelques mots sur le côté artistique du congrès. Chaque conférence était précédée d'une courte audition musicale et cette « harmonisation » de la salle par un bon trio (piano, violon, violoncelle), fut une heureuse initiative. Le dimanche, 7 août, un concert fut donné au théâtre municipal au profit des œuvres d'après guerre. Une merveilleuse et toute jeune artiste, Mlle Darré, avait attiré une salle enthousiaste. Une causerie de M. Franck Choisy (fondateur du Conservatoire populaire de Genève), précéda le concert.

Cette réunion internationale dans sa forme très nouvelle en France devra être renouvelée, car, en faisant partager à des congressistes la même vie pendant bien des jours, elle leur permet une union plus complète et une collaboration plus étroite.

H. CHOCHON.

Une Activité de l'Ordre de Service.

Ligue de Correspondance Internationale.

Parmi les multiples activités ayant fait l'objet de réunions, au cours du Premier Congrès Théosophique Mondial, il convient d'attirer l'attention des M. S. T. sur un mouvement, encore à ses débuts, mais riche en posibilité de *service.* Il s'agit de la Ligue de Correspondance Internationale. Fondée il y a à peine un an à Londres, par un groupe de théosophes, provenant d'une dizaine de pays différents, cet ordre se propose de travailler directement à la réalisation du premier des buts de la Société Théosophique, en favorisant la création de rapports fraternels entre les membres des diverses sections nationales.

Pour réaliser ce but, la Ligue de Correspondance emploie trois sortes de moyens d'action :

1° Elle organise la correspondance entre les membres des différentes Sections Théosophiques françaises et étrangères en les mettant en rapport avec des Frères et Sœurs ayant des tendances et des goûts similaires. Elle aide les chercheurs et les étudiants en répondant à leurs demandes de renseignements, et en les mettant en contact avec des personnes poursuivant les mêmes études, et qui peuvent leur être utiles;

2° Elle facilite pour eux les voyages, en leur offrant des renseignements sur les conditions de vie, les hôtels, les moyens de transport, etc...

3° Elle encourage les rapports directs entre Théosophes, en dressant les listes des membres de la S. T. qui sont disposés à organiser des thés, des réceptions périodiques, ou à offrir l'hospitalité, plus ou moins complète à des Frères et Sœurs, soit à Paris, en province, ou à l'étranger.

L'organisation de la L. C. I. est des plus simples.

Dans chaque pays, un secrétaire national centralise les offres de correspondance, d'hospitalité, de service quelconque, et met les correspondants étrangers en contact avec les membres nationaux, répondant à leurs besoins.

D'une manière générale, il sert d'intermédiaire entre le groupe national et les secrétaires étrangers. Il va de soi que le secrétaire, pour la France, servira d'intermédiaire de la même façon aux membres français entre eux.

La cotisation est provisoirement fixée à 1 franc par an.

Les Sections Nationales sont formées de groupes régionaux représentés par un secrétaire régional.

Ce nouvel ordre de Service est organisé dans une vingtaine de pays, et son rôle est déjà très actif. Les secrétaires des Branches, les membres français de la S. T. à Paris, en province et aux colonies qui désirent participer à cette forme de rapprochement fraternel entre Théosophes de tous pays, sont priés de se mettre en rapport avec le Secrétaire pour la France : Mme Demarquette, 65, boulevard Arago, Paris (XIIIe), qui les remercie d'avance de leur fraternel concours.

E. D.

Tribune Théosophique.

Questions et Réponses.

Question. — Faut-il comprendre l'Ange gardien comme l'Ego ou comme un être de la Hiérarchie des Dévas attaché momentanément à une individualité humaine pour la protéger

Réponse. — Dans son dernier ouvrage « *The Hidden Side of Christian Festivals* », M. Leadbeater s'exprime ainsi :

« Toutes les belles légendes au sujet d'anges gardiens et « d'esprits de la race ne sont pas seulement des histoires « d'enfants. Il y a des faits derrière ces légendes et nous « trouverons que ces réalités produisent ici-bas des effets « définis avec lesquels nous pouvons entrer en contact et « que nous pouvons comprendre. Derrière chaque race il « y a un Saint Patron, si elle en a choisi un, et un Ange « Gardien (un déva comme on les appelle aux Indes, un « être brillant) et chacun d'eux a un travail particulier à « exécuter. A eux deux ils prennent à charge les deux côtés « du développement de la race ».

Les grandes collectivités ont donc leurs « Anges Gardiens ».

Il peut en être de même des collectivités plus restreintes : sociétés, groupements, famille, etc...

Dans le cas particulier des individus, l'Ange Gardien peut être, soit l'Ego, soit un deva, mais il peut aussi être autre chose, à savoir une forme-pensée. Voici ce que dit M. Leadbeater dans l'ouvrage déjà cité : « ..... Ce n'est pas seulement par les puissances supérieures que ces forme-pensées « secourables peuvent être produites; à un niveau infini« ment plus bas nous pouvons nous-mêmes générer des « formes-pensées très efficaces qui sont des Anges Gardiens « pour ceux à qui nous les avons envoyées. Chaque fois que « nous émettons une forte pensée d'amour nous édifions « par cela même une forme qui est projetée vers la per« sonne à laquelle nous avons pensé. Une succession cons« tante de telles pensées entourera nos amis d'un véritable « nuage d'influence secourable et il attire presque toujours « l'attention de quelque ange, passant dans le voisinage, « qui s'intéressera à la répartition et à la distribution de « cette force selon les besoins de la personne à laquelle elle « est destinée ».

L'Ange Gardien peut être encore le résultat d'un acte de Magie Cérémonielle, c'est ce qui se passe par exemple dans le cas du sacrement de baptême.

Ecoutons toujours M. Leadbeater :

« ..... Le prêtre fait une sorte de cuirasse de lumière « devant et derrière l'enfant, et lorsque la forme-pensée est « ainsi construite, la force d'en haut y descend et le prêtre « la scelle soigneusement. Cette forme-pensée ainsi « ani« mée » (1), par l'influx divin, devient un véritable Ange « Gardien pour l'enfant et assiste grandement l'Ego à ga« gner le contrôle de ses nouveaux véhicules. »

En outre, les tout petits enfants sont très souvent protégés par des dévas inférieurs spécialement commis à cet effet. Cette protection s'exerce surtout sur le plan astral (car les parents ont charge de la protection sur le plan physique) contre les formes-pensées ou les formes-émotions des personnes âgées et contre certaines entités que l'on rencontre toujours dans les abattoirs, les boucheries, les cabarets, les foules, etc., et où, malheureusement, les parents ignorants n'hésitent pas à conduire leurs enfants quand il s'agit d'une curiosité ou d'une satisfaction personnelle.

Ce secours accordé aux jeunes enfants cesse dès qu'ils ont atteint un âge suffisant et il est peu probable qu'à chaque être humain un deva ou un ange gardien soit attaché depuis le berceau jusqu'à la *tombe; la nature* en tant qu'expression de la volonté divine cherche, en effet, à faire des hommes des êtres capables de se « garder » eux-mêmes et la présence d'un ange gardien accomplissant le travail qui est leur devoir serait plus nuisible qu'utile.

Un disciple direct de saint Paul : saint Denys l'Aréopagite, qui fait autorité en matière angélique parle des fonctions des diverses classes d'Anges dans son « Livre de la Hierarchie Céleste », mais il ne mentionne pas ce qu'on appelle communément les Anges Gardiens. Cette question

(1) Ensouled.

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY *(Suite)*

« La musique de la nature a été le premier pas dans cet art. C'est la règle universelle. Notre système musical est le plus grand en art, si — excusez mon apparent paradoxe — si l'art consiste à éviter tout artifice. Nous n'admettons dans nos mélodies aucun son qui ne puisse être classé parmi les voix vivantes de la nature, tandis que les tendances chinoises modernes sont toutes différentes. Le système chinois comprend huit sons principaux qui servent de diapason pour tous les autres sons dérivés, lesquels sont catalogués d'après les sons de ce qui les a générés. Ils sont : les notes métal, pierre, soie, bambou, *citrouille*, poterie, faïence et bois. Ils ont ainsi des sons métalliques des sons de bois, de soie, etc. Naturellement, dans ces conditions, ils ne peuvent produire aucune mélodie; leur musique consiste en une suite enchevêtrée de notes séparées. Leur hymne impérial, par exemple, est un interminable unisson. Nous autres Hindous, nous ne devons notre musique qu'à la vivante nature et nullement aux objets inanimés. Dans le sens élevé du mot, nous sommes panthéistes et notre musique est panthéistique si l'on peut dire; mais en même temps elle est hautement scientifique. Sortant du berceau de l'humanité, les races aryennes qui furent les premières à atteindre l'âge viril de l'humanité, écoutèrent les voix de la nature, conclurent que la mélodie aussi bien que l'harmonie sont toutes deux contenues dans notre grande et commune mère. La nature n'a pas de notes fausses, ni artificielles, et l'homme, ce sommet de la création, fut désireux de l'imiter. Dans leur multiplicité, tous ces sons — d'après l'opinion de quelques-uns de vos physiciens occidentaux — ne donnent qu'un ton que nous pourrions tous entendre, si nous savions écouter; il se trouve dans le continuel bruissement du feuillage des vertes forêts, dans le murmure de l'eau, dans le rugissement de l'océan furieux, même dans le roulement lointain d'une grande cité. Ce ton est le *fa moyen*, la note fondamentale de la nature. Dans nos mélodies elle sert de point de départ que nous englobons dans la tonique et autour de laquelle se groupent tous les autres sons. Ayant remarqué que chaque note musicale a son représentant type dans le règne animal, nos ancêtres ont trouvé que les sept tons principaux correspondent aux cris de la chèvre, du paon, du taureau, du perroquet, de la grenouille, du tigre et de l'éléphant. C'est ainsi que l'octave fut découverte et établie. Quant aux subdivisions et mesure, elles trouvent aussi leur base dans les sons complexes des mêmes animaux.

« Je ne suis pas juge de votre musique ancienne, dit le colonel, et je ne sais si vos ancêtres ont produit ou non des

de l'Ange Gardien individuel paraît être un enseignement incompris transformé en pieuse légende.

C'est notre Ego, l'étincelle divine en nous, qui est notre véritable Ange Gardien, il essaye de nous inspirer des pensées élevées, larges, désintéressées et c'est lui qui, en effet, enregistre en son être même nos actions, nos pensées et nos désirs.

Mais il ne faut pas oublier ce qui est dit dans une Ecriture Hindoue :

« Le soi est l'Ami de celui qui cherche à s'élever dans la « sagesse, mais il est l'ennemi de tout ce qui dans l'homme « est ignorance et égoïsme ». A. B.

Question posée : Pourriez-vous établir clairement la distinction qui existe entre le *Soi* et le *soi* ?

A travers les Revues.

Influence des effluves magnétiques moraux sur des mécanismes en mouvement.

Sous ce titre, la revue *Lumière et Vérité* de janvier 1921 nous cite un fait curieux relaté par le docteur Potron dans le *Journal des Praticiens*; le voici :

Un jeune lieutenant d'artillerie, très nerveux et très préoccupé des responsabilités de son grade, avait acheté pour quelques-uns des hommes de sa batterie cinq montre-bracelets. C'était au mois d'octobre 1917. Pendant quelque temps, ces montres restèrent en sa possession et il constata avec étonnement qu'elles avançaient toutes d'une manière extraordinaire et qui ne correspondaient pas à des conditions hygrométriques ni à des variations de température susceptibles d'être contrôlées. Dans l'intervalle, le jeune officier, contraint par les circonstances, dut s'accoutumer à son état nouveau et suivit, sur les conseils du major, une médication calmante qui lui rendit son repos d'esprit. Les montres suivirent la même courbe que sa santé, reprirent une marche normale et se contentèrent de faire leur heure en 60 minutes.

Ce n'est pas là un fait isolé : le docteur Chevalier relate le fait suivant qui lui est personnel. « En septembre 1914, dit-il, mon bataillon tenait les premières lignes depuis trois jours; la canonnade et la fusillade n'arrêtaient pas; la chaleur était torride; la fatigue, le manque de sommeil et la soif contribuaient à déterminer en nous un état de tension nerveuse formidable. A un moment, je constatai que ma montre qui n'avait jamais varié auparavant et que je portais au poignet depuis le début de la campagne *avait avancé de trois heures* dans le cours de l'après-midi. Or, je n'avais reçu aucun choc qui put expliquer cette anomalie. Je remis ma montre à l'heure; nous étions revenus au calme et ramenés en troisième ligne. Elle ne varia plus. Dans la suite, je pus observer deux fois encore le même phénomène, et toujours en des moments d'émotion intense et concentrée. »

La carte **Souvenir du Congrès** est en vente chez Mlle MOREL 4, square Rapp, Paris (7e). — Prix, 0 fr. 50 ; port, 0.10.

Liste des souscriptions reçues par le C. A. T. pour les Savants Russes.

Anonyme, 10 fr; Anonyme, 20 fr.; Mlle L., 5 fr.; Me L., 10 fr.; P. Z., 10 fr.; A. R., 20 fr.; Anonyme, 20 fr.; M. B., 10 fr.; Anonyme, 10 fr.

Cours et Conférences

Dimanche 16 octobre, à 4 heures, Conférence réservée aux M. S. T. : *La Puissance de Tauras*, par le Docteur Allendy.

Dimanche 6 novembre, à 4 heures, Conférence publique par M. G. Chevrier.

Réunions ouvertes :

La *Branche Volonté* a repris ses réunions le mercredi 5 octobre, à 8 h. 1/2 du soir.

Les conférences de la *Branche Studio* reprendront le 15 octobre.

Le samedi 8 octobre, à 4 h. 30, l'orientaliste bien connu Sir Jhon Woodroffe, juge à la Haute-Cour de Calcutta, donnera une conférence en français, au Siège de la S. T. : *Quelques observations sur le Rituel Hindou.*

MAISONS VÉGÉTARIENNES ITALIENNES

HIVER **PENSION VINCI** (Novembre-Avril)

BORDIGHERA (Riviera)

(Situation au Midi. — Bains de Soleil)

Printemps et Automne (*avril-novembre*)

Villeggiatura et Riposo

Grand jardin, alimentation rationnelle, bains de soleil

PEDRENGO (Prov. de Bergamo)

théories musicales, aussi je ne puis vous contredire; mais je dois avouer qu'à entendre les chants des Hindous modernes, je ne puis leur accorder aucune connaissance musicale. »

« Sans doute en est-il ainsi, parce que vous n'avez entendu aucun de nos chanteurs professionnels. Quand vous aurez visité Poona et entendu le Gayan Samâj, nous reprendrons la conversation présente. Le Gayan-Samâj est une société dont le but est de restaurer l'ancienne musique nationale. »

Goulab-Lal-Sing parlait de sa voix calme, habituelle, mais le Babou brûlait évidemment de défendre l'honneur de son pays, et en même temps, il craignait de déplaire à ses aînés en interrompant leur conversation. A la fin, il perdit patience.

« Vous êtes injuste, colonel! s'écria-t-il. La musique des anciens Aryens est une plante antédiluvienne, sans doute, mais néanmoins qui mérite d'être étudiée et à qui l'on doit la considération. Ceci a été parfaitement prouvé par un de mes compatriotes, le Raja Surendranath Tagore. Il est un M. D., il a reçu quantité de décorations de toutes sortes, de rois et d'empereurs européens à cause de son livre sur la musique des Aryens... Et cet homme a prouvé, aussi clair que le jour, que l'Inde ancienne a tous les droits à être appelée la mère de la musique. Même les meilleurs critiques musicaux anglais sont du même avis!... Chaque école, qu'elle soit Italienne, Allemande ou Aryenne, a vu le jour à un moment donné, s'est développée sous un certain climat dans des circonstances entièrement différentes. Chaque école a ses caractéristiques, son charme particulier, du moins pour ses disciples, et notre école n'est pas une exception. Vous, Européens, êtes accoutumés aux mélodies de l'Occident, vous êtes formés par les écoles occidentales de musique, mais notre système musical, comme beaucoup d'autres choses aux Indes, vous est totalement inconnu. Aussi, pardonnez à ma hardiesse, colonel, lorsque je vous dis que vous n'avez pas le droit de juger! »

« Ne vous excitez pas ainsi Babou », dit le Takour. Chacun a le droit, sinon de discuter, du moins de poser des questions sur un sujet nouveau. Autrement on ne pourrait obtenir aucune information. Si notre musique hindoue appartenait à une époque aussi peu éloignée de nous que la musique européenne — comme vous semblez le suggérer, Babou, avec votre ardente vivacité; et si, d'autre part elle contenait toutes les qualités des systèmes musicaux antérieurs, que l'art européen assimile, alors nul doute qu'elle serait mieux comprise et mieux appréciée. Mais notre musique appartient aux temps préhistoriques.

(*à suivre*).

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Albi - Imp. Ed. Julien*